

M. Pons alla conquérir l'amour des Jurassiens , comme il avait conquis celui des Lyonnais. Mais des ministres qui devaient bientôt se faire un mérite de l'impopularité, ne pouvaient pas conserver long-temps un pareil délégué : M. Pons fut destitué. Il est rentré dans la vie privée, où le bonheur de l'humanité est encore son rêve favori ; sa pétition à la Chambre des Députés est là pour l'attester.

M. Pons a le cœur chaud, mais sa tête est froide et l'a garanti de tous les excès. Quelles qu'aient été les circonstances, dans la bonne ou la mauvaise fortune, il a gardé religieusement sa foi politique ; il est demeuré fidèle à la cause populaire, qu'il avait embrassée dès sa plus tendre jeunesse. Il a toujours exprimé ses sentiments avec modération par cela même que sa conviction a toujours été profonde et sincère. Pendant le cours de son administration à Lyon, des hommes qui se faisaient remarquer par l'exaltation de leurs opinions trouvaient qu'il n'y avait pas assez d'emportement dans celles de M. Pons, et s'il eût suivi leurs conseils, il se fût montré extrêmement rigoureux dans l'exercice de ses fonctions. Comme tout est changé !... Des têtes alors volcanisées se sont depuis courbées servilement devant tous les pouvoirs, et celle de M. Pons ne se courbe que devant la loi, c'est-à-dire qu'elle ne se courbe qu'avec honneur, quand elle le doit, comme elle le doit ; mais il y a compensation, M. Pons peut compter sur la patrie et sur les amis de la patrie ; les renégats ne peuvent compter sur rien.

P. F. C.